



## Transformés pour aimer

Jean 15.1-17;26

J'aimerais commencer cette prédication par deux anecdotes vécues très récemment. J'ai écouté une émission sur France 5 qui donne la parole à des spécialistes sur des questions d'actualité. Cette fois-ci, il était question d'un dépôt de plainte de l'institut pasteur contre le ministre de la santé américain. Celui-ci défend l'idée selon laquelle les experts dans un domaine ne doivent pas être écoutés plus que n'importe qui, car leur avis n'est qu'une opinion parmi d'autres. Chaque opinion se vaut, ce qui compte c'est d'avoir la sienne et de s'y tenir. Or, il a une opinion très anti-vaccination. Il n'est pas le seul à avoir une telle posture, mais du fait de sa fonction, dans les faits, ses prises de position ont influencé une partie de la population suffisamment importante pour avoir un impact direct. Le système de santé américain fait face actuellement à une reprise épidémique de la rougeole, maladie qui était contenue lorsque la couverture vaccinale était bonne. Plus de 800 cas de rougeole recensés en 1 mois, ayant causé la mort de plusieurs nourrissons.

Seconde anecdote : J'ai reçu, il y a quelques jours, cette demande par SMS : Peux-tu m'expliquer le verset suivant, s'il te plaît : « Mettez la parole de Dieu en pratique: ne vous contentez pas de l'écouter, en vous faisant des illusions sur vous-mêmes » (Jacques 1.22)

Quel rapport entre les deux me direz-vous ? Dans les deux cas, il est question d'attachement, de croyance et de mise en actes. Dans le premier exemple, nous voyons comment une croyance lorsqu'elle apporte une adhésion forte, a des conséquences sur les actes posés, et comment ces actes posés, ont des conséquences concrètes pour nous-même et sur ceux qui nous entourent. Dans le second cas, Jacques nous invite à un attachement à la Parole de Dieu qui soit assez fort et équilibré pour qu'il mène à une mise en pratique concrète. La foi n'est pas seulement un joli système théorique, elle a une finalité pratique.

Ce matin je vous propose de méditer cette question à travers un texte qui se trouve au chapitre 15 de l'évangile de Jean. Le texte que nous allons lire est une partie du discours donné par Jésus à ses disciples avant qu'il ne meurt sur la croix. C'est comme un discours d'adieux, récapitulatif et conclusif, avant une nouvelle étape essentielle. Jésus veut aider ses disciples à bien comprendre ce qu'ils vivent et ce qu'ils vivront bientôt (sa mort, sa résurrection, son départ), nouvelle étape, où ils auront une place centrale.

**Jean 15.1-17 ;26 :** Moi je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron. Il enlève tout sarment qui, uni à moi, ne porte pas de fruit, mais il taille, il purifie chaque sarment qui porte du fruit, afin qu'il en porte encore plus. Vous, vous êtes déjà purs grâce à la parole que je vous ai dite. Demeurez unis à moi, comme je suis uni à vous. Un sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même, sans être uni à la vigne ; de même, vous non plus vous ne pouvez pas porter de fruit si vous ne demeurez pas unis à moi. Moi je suis la vigne, vous êtes les sarments. La personne qui demeure unie à moi, et à qui je suis uni, porte beaucoup de fruits, car sans moi vous ne pouvez rien faire. La

personne qui ne demeure pas unie à moi est jetée dehors, comme un sarment, et elle sèche ; les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu et ils brûlent. Si vous demeurez unis à moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voulez et cela sera fait pour vous. Voici comment la gloire de mon Père se manifeste : quand vous portez beaucoup de fruits et que vous vous montrez ainsi mes disciples. Tout comme le Père m'a aimé, je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous obéissez à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, tout comme j'ai obéi aux commandements de mon Père et que je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète. Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, parce qu'un serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Je vous appelle amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis ; je vous ai donné une mission afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. Alors, le Père vous donnera tout ce que vous lui demanderez en mon nom. Ce que je vous commande, donc, c'est de vous aimer les uns les autres.

[...]

Quand celui qui doit vous venir en aide viendra, celui que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit qui révèle la vérité qui vient du Père, il me rendra témoignage. 27 Et vous aussi, vous me rendrez témoignage, parce que vous avez été avec moi depuis le commencement.

### **1) Demeurer pour fructifier : l'exemple du pied de vigne.**

Jésus reprend ici une imagerie présente dans l'A.-T, où le peuple d'Israël est régulièrement comparé à une vigne et l'Éternel au vigneron. Penchons-nous sur la teneur de ses paroles : Jésus (Dieu le Fils) dit être le cep, c'est à dire le pied principal de la vigne. Je trouve intéressant de noter que Jésus n'est pas le vigneron bis, mais s'associe au peuple de Dieu. Il est solidaire de notre condition, il forme ce pont entre la terre et le ciel. Les disciples de Jésus ensuite, sont les sarments, c'est à dire les branches. Il existe deux types de sarments, ceux qui sont attachés au cep mais pas d'une façon inadéquate, car il ne portent pas de fruits, et de l'autre ceux qui sont pleinement attachés au cep et qui donnent du fruit. Les deux seront coupés par le vigneron qui est le Seigneur (Dieu le Père), mais cette coupe sera différente selon les cas. Les uns sont retranchés, écartés complètement du pied de vigne, leur destination est de sécher et d'être brûlés, et les autres sont émondés (c'est à dire purifiés) dans le sens, leur destination c'est de donner encore plus de fruits. Jésus déclare qu'ils sont déjà purs. Ses proches disciples ont bénéficié de l'enseignement de Jésus alors qu'ils le suivaient partout sur les chemins de Galilée et de Judée. Ils ont cru à cet enseignement, ils s'y sont attachés, et ils ont commencé à le mettre en pratique. Maintenant ils devront tenir malgré tous les bouleversements qu'ils vont vivre, notamment le départ de Jésus. Or, dans l'image, le sarment dépend complètement du cep, il reçoit tout du pied, impossible pour lui de porter du fruit sans le cep. De même les disciples dépendent complètement de Jésus. Comment pourront-ils faire alors ? Jésus invite ses disciples à demander à Dieu qui leur donnera ce qu'ils demandent. Ici il n'est pas question de demander n'importe quoi, mais de demander à demeurer attaché à Jésus, de cette façon qui permette

de porter plus de fruits. C'est cette prière qui trouvera exaucement, et cette prière exaucée contribuera alors à rendre gloire à Dieu, et c'est ça être un véritable disciple (v.8).

Parfois je me demande si on ne s'arrête trop souvent à mi-chemin quand on partage le message de l'évangile. Oui, Dieu nous accueille tel que nous sommes et son accueil est inconditionnel. Oui Jésus a porté le poids de nos fautes, et oui, si nous reconnaissons nos fautes, nous sommes pardonnés, réconciliés avec Dieu. Quelle magnifique nouvelle ! Mais si on s'arrête là dans notre présentation de l'évangile, alors nous participons à attacher de nouveaux sarments au cep, qui resteront stériles. Nous amenons les nouveaux croyants à rechercher uniquement le pardon, mais pas la transformation ! Vous connaissez cette réplique culte du dessin animé *Le bossu de notre dame*? Une gargouille conseille à Quasimodo : « Mieux vaut demander pardon que la permission ». Est-ce qu'on voit la vie chrétienne comme ça ? Pouvoir continuer à vivre sans rien changer, le seul changement étant le pardon acquis à la fin, nous permettant d'échapper au jugement ? Cette métaphore de la vigne illustre que le projet de Dieu pour nous est bien plus ambitieux ; il est celui de la transformation intérieure ; que chaque aspect de notre vie soit formé, transformé à l'image de son amour. Leur mission de porter du fruit, c'est avant tout désirer et vivre cette transformation. Et c'est cette vie transformée qui sera un témoignage, bien plus que d'être capable de répéter la théorie bien apprise du message de l'Évangile.

Imaginons un parent prompt à l'emportement, et, ayant une mauvaise estime de lui-même. Son enfant, un jour, comme tous les enfants, lui désobéit. Cette désobéissance crée un sentiment fort de dévalorisation de son rôle parental. A cause de sa mauvaise estime de lui-même et de son tempérament, il se met à réagir de façon si disproportionnée et inappropriée, que cela n'aide pas son enfant à grandir mais au contraire lui fait violence. Imaginons maintenant, que ce parent prenne conscience qu'il a mal réagi et reconnaisse cela devant Dieu et son enfant, il obtiendra le pardon. Mais bien plus encore, le projet de Dieu, c'est la transformation du cœur de ce parent ; reconstruire son estime de lui-même, le faire grandir dans la paix et la patience. Ce qui lui permettra, une prochaine fois de réagir à la désobéissance de son enfant, de façon un peu plus constructive et adéquate, et que son enfant n'en vienne pas, lui-même, à être brisé dans son être intérieur.

Ce projet ambitieux de Dieu a une finalité. Jésus dit « afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète ». D'après Jésus, la joie nous est accessible au bout de ce processus qui n'est pas linéaire mais en cercle : Tout commence par l'attachement à Jésus, cela continue par le désir profond d'être changé par lui, ce qui nous pousse à prier pour que Dieu opère ce changement, et enfin, si nous voyons nos progrès, ces fruits de l'amour, alors la joie est là, ne dépendant pas des circonstances, mais de la façon dont Dieu nous rend capable de les gérer autrement. Cela encourage notre attachement à Dieu et ainsi de suite. Imaginez l'exemple du parent dont j'ai parlé juste avant, comment cela pourrait-il se traduire ?

## 2) Demeurer et mourir pour aimer : l'exemple trinitaire.

Jésus sait que ce n'est ni facile à comprendre, ni facile à vivre. Alors Jésus se donne en exemple. Tous les signes accomplis par lui, décrits jusque-là dans l'évangile de Jean (Changement de l'eau en vin, le 'nettoyage' du Temple, guérison un paralytique, la multiplication des pains...), sont la manifestation visible de l'attachement du Fils au Père. Et bientôt il accomplira le plus grand d'entre-eux, celui de donner sa vie pour ses amis. Jésus-Christ demeure dans l'amour du Père et cela le pousse à l'obéissance totale à la volonté du Père, jusqu'à donner sa vie. Au chapitre 14 du même évangile Jésus explique à ses disciples, c'est le Père qui agit à travers le Fils ! Le Père qui demeure en lui, fait ces œuvres (Jn 14.10). Il dit ensuite qu'il en sera de même les disciples, il demeurera en eux, et il feront ses œuvres (Jn 14.12). Jésus agira à travers eux, il les a choisis pour manifester l'amour réciproque (Jn 15.16). Il n'y a aucun chemin que Dieu nous demande de prendre sans l'avoir déjà accompli en lui-même. Ce dont il est question dans ce texte, être attaché à Dieu, être transformés par lui en profondeur pour manifester ce changement par l'amour qui donne la joie, n'est pas une théorie non éprouvée, un joli idéal déconnecté de toute réalité. Jésus l'a vécu, et dans une vie qui n'a pas été préservée des difficultés. Jésus a montré que c'était possible, les disciples sont invités à le vivre aussi : obéir dans l'amour. Cet amour qui coule du ciel et qui les atteint. Le Père aime le Fils, le Fils aime les disciples. Les disciples demeurant dans cet amour, doivent prendre le chemin de la mort à eux-même, pour voir un véritable changement dans leur vie. Jn 12.24 « Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit ». Jésus fait pour ses disciples ce que le Père fait pour lui. Comme le Père a envoyé le Fils au milieu d'eux pendant un temps, le Fils enverra l'Esprit au milieu d'eux, celui-ci leur rappellera les paroles de Jésus (Jn 15.26), c'est lui qui réalisera cette unité effective et productive, et au bout de ce chemin... la joie.

Mais peut-être vous dites-vous que l'exemple de Jésus ne nous aide pas tant que cela, parce qu'on parle d'un homme aux capacités exceptionnelles. Prenons une analogie. Les personnalités du sport, qui, lorsqu'elles sont issues d'un milieu modeste, aiment à retourner dans leur quartier d'origine, pour parler aux enfants et aux jeunes qui font face à la misère et à l'absence de perspectives. Ces sportifs qui se sont sorti de la misère veulent dire à ces jeunes que c'est possible de voir plus loin et d'espérer. Ils font de leur expérience un argument fort. « Si je l'ai vécu, alors toi aussi tu le peux ». J'ai parfois un regard un peu blasé sur ce genre d'initiative. Je me dis que c'était vraiment vendre du rêve à ces jeunes. Que si ces personnalités ont eu cette trajectoire c'est parce qu'elles ont des capacités exceptionnelles. Mais statistiquement, combien de ces jeunes qu'ils encouragent auront un même parcours ? Pour combien de parcours misérables ? Et si j'avais tort de raisonner ainsi ? Et si le simple fait d'ouvrir un horizon de possible pouvait aider certains à faire quelques pas plus loin

qu'ils n'auraient pas fait sinon ? Et que ces petits pas là ont déjà une grande valeur, réellement changent la donne ?

Jésus c'est un peu comme notre champion en titre, il nous a ouvert ce chemin, montré que c'était possible, de vivre uni à Dieu, et que Dieu œuvre en nous et à travers nous. Nous n'avons pas ses capacités, nous ne sommes pas « Dieu fait homme », et pourtant Jésus veut que nous nous nourrissions de son exemple pour avancer un pas de plus, et encore un pas de plus, avec cette conviction que c'est possible.

Y croire... pour poser des actes cohérents avec cette foi... des actes qui auront des conséquences concrètes, témoignage à la gloire de Dieu.

## Conclusion

Le projet de Dieu pour nous est ambitieux les amis. Le pardon qu'il nous accorde n'est que le fondement, sur lequel se construit alors, une vie transformée, taillée encore et encore comme ces sarments, pour toujours plus, par son Esprit, désirer aimer, le demander à Dieu par la prière, et d'en voir la réalité dans notre vie.

Posons-nous un instant pour nous interroger :

*Est-ce que je désire cet émondage ? ou au contraire je souhaite faire comme avant et juste être pardonné ?*

*Est-ce que je crois que ce changement à l'image de ce que Jésus a fait est réellement possible ?*

*Est-ce que je veux demander à Dieu qu'il fasse cela dans ma vie ?*

*Y a-t-il des progrès que j'identifie dans ma vie ? Témoignage de l'action de Dieu, pour lequel je veux le remercier et me réjouir ?*

Quelques questions à méditer pour la semaine, et plus.

Anne-Claire Lem, pasteure